



Voyage APF à Madagascar



Groupe APF dirigé par Ghislaine

Juillet 2013 v1.01

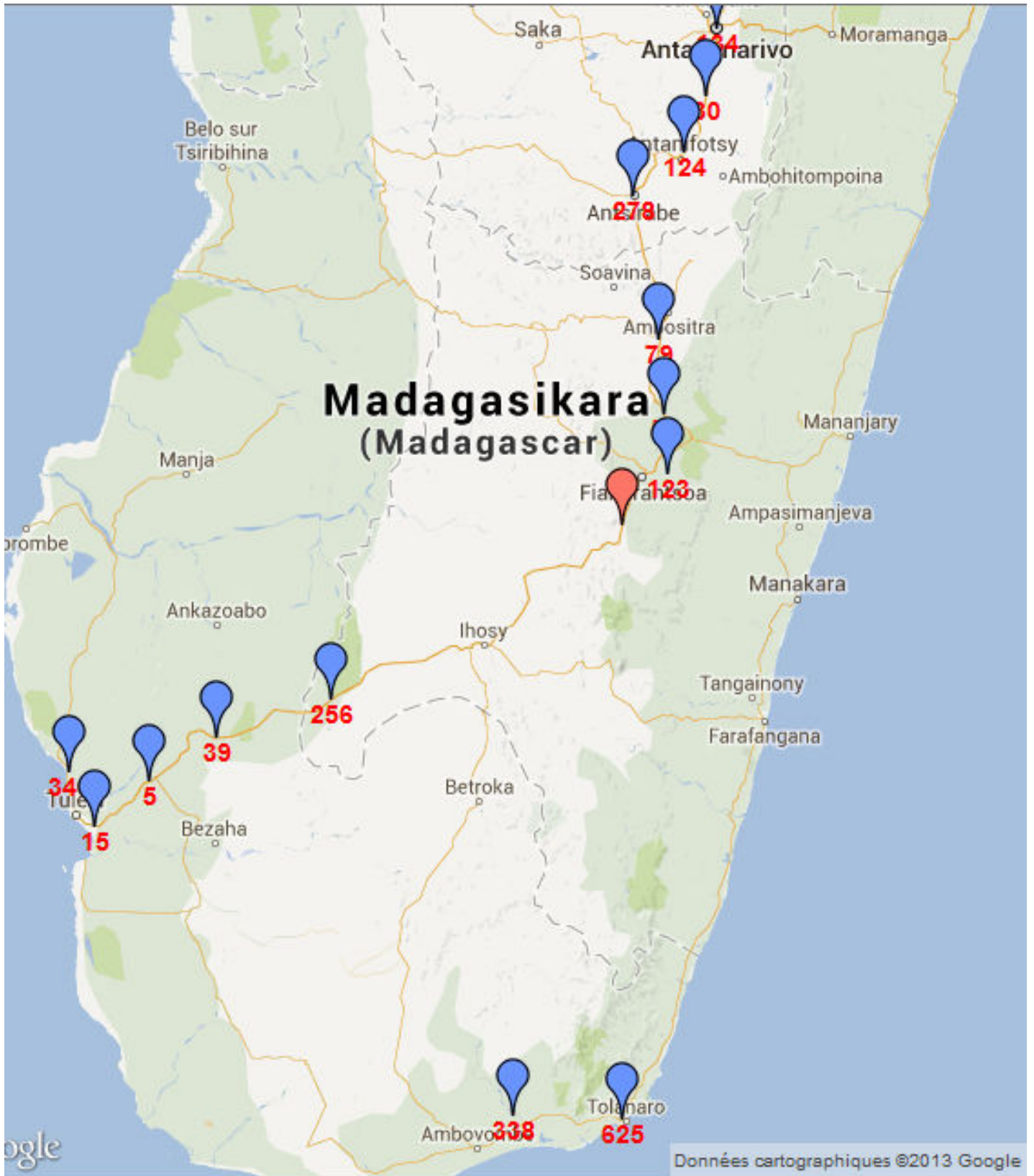


Table des matières

1-	Les participants	4
2-	Dîner à Roissy (8 et 9 Juillet, Patrice & Yves)	5
3-	Antananarivo (10 Juillet, Philippe & Jean-Benoît).....	7
4-	Réserve de Berenty (11 Juillet, Denis & Dominique V.).....	15
5-	Berenty / Fort Dauphin (12 Juillet, Virginie & Dominique G.)	23
6-	Fort Dauphin - Lokaro - Fort Dauphin (13 Juillet, Claire & Josiane).....	32
7-	Fort Dauphin / Ifaty (14 juillet 2013, Anne-Claire et Anne).....	38
8-	Ifaty (15 Juillet, Line & Ghislaine)	43
9-	Ifaty / Tulear / Ranohira (16 Juillet, Geneviève & Florence).....	48
10-	Ranohira / Ilakaka et le parc national de l'Isalo (17 Juillet, Patrice & Yves)	56
11-	Ranohira / Ambalavao / Fianarantsoa (18 Juillet, Denis & Dominique V.).....	64
12-	Fianarantsoa / Ambohimahasoa / Ambositra / Antsirabe (19 Juillet, Virginie & Dominique G.)	70
13-	Antsirabe (Samedi 20 juillet 2013, Anne-Claire et Anne).....	75
14-	Antsirabe / Antananarivo (21 Juillet, Line & Ghislaine)	85
15-	Tananarive / Paris- Roissy (22 Juillet, Philippe & Jean-Benoit)	95
16-	Encart géographique et historique : Madagascar	96

1- Les participants



Denis



Dominique



Line



Ghislaine



Patrice



Yves



Philippe



Jean-Benoît



Anne-Claire



Anne



Claire



Josiane



Virginie



Dominique



Geneviève



Florence

2- Dîner à Roissy (8 et 9 Juillet, Patrice & Yves)

Il est d'usage et même recommandé, lorsque le départ du séjour est prévu tôt le matin, de coucher à l'hôtel la veille au soir, ce sera l'hôtel Ibis Budget, situé non loin de l'aéroport. La majorité des vacanciers et accompagnateurs habitent la province Carqueiranne, Montpellier, Caen, Liancourt, Beauthel, Challes, Thionville, Troisfontaines, Lampertheim, Paris, Rennes, Lyon, et Biarritz. Ghislaine, la responsable du groupe nous a donc organisé un planning avec la répartition des chambres, ainsi que l'heure d'arrivée de chacun, soit en train soit en avion, ce qui nous a permis de nous entraider et nous retrouver pour certains au restaurant Courtepaille... Le service plutôt lent, nous avons pu faire plus ample connaissance et parler de notre année écoulée et de nos voyages respectifs de séjours APF.



La navette pour les hôtels était facile d'accès au terminus 2, 5ième étage par l'ascenseur. Un peu de suspense quand même, alors que nous étions en pleine discussion avec Ghislaine, Denis qui arrivait de Chambéry a téléphoné (vive le téléphone portable) pour lui signaler que son train serait en retard et il ne pourrait pas prendre la correspondance à Lyon ou l'attendait Dominique G. Finalement le train a rattrapé son retard, et Dom et Denis ont pu sans difficulté arriver à l'aéroport au grand soulagement de nous tous, car il était impensable que Denis, fidèle vacancier de l'APF et de Ghislaine, ne fasse pas partie du groupe...



Après une courte nuit, le lever étant fixé entre 5h et 5h30, et le petit déjeuner prévu pour 6h15, nous étions prêts pour emprunter la navette passerelle, où nous attendait une sympathique équipe qui a été à notre entière disposition jusqu'à l'avion. Deux minibus nous étaient consacrés et nous déposaient au terminus 2. Le lieu de ralliement pour toute l'équipe était la porte 6 à 7h45 très

précises c'est à cet endroit que nous retrouvons Claire accompagnée de ses parents et Virginie par une amie. Elles n'ont pas dormi à l'hôtel car elles ne résident pas très loin de l'aéroport.



L'enregistrement puis l'embarquement furent longs mais, malgré ce désagrément, nous étions enfin installés dans nos sièges respectifs chaque accompagnateur avec son vacancier.

Pour un problème de bagages mal répertoriés, l'avion a décollé avec un retard d'1h30 environ. Nous voyageons dans un Boeing 777-300ER d'Air France pour une durée de vol de 11 heures. Malgré quelques turbulences nous arrivons enfin à Antananarivo. Beaucoup de monde dans l'aéroport, beaucoup de bagages, difficile donc de retrouver les nôtres mais avec de la persévérance le compte est bon : tous les bagages sont bien arrivés. Mais nous ne sommes pas encore sortis car le passage au contrôle des papiers administratifs est une vraie sinécure il doit y avoir un peu de folklore et puis l'on dit que les Malgaches sont « Moura Moura » en fait le temps ne compte pas. C'est Mia notre guide pour tout le séjour qui nous accueille, à l'aise et rassurant, nous commençons enfin à comprendre que nous sommes en vacances et que nous allons découvrir un pays que nous ne connaissons pas et qui nous tend les bras. Il est quand même 2 heures du matin !!!!!!!!!!!

3- Antananarivo (10 Juillet, Philippe & Jean-Benoît)

Arrivée en avion très tardive, il est déjà minuit, cette journée commence par la rencontre avec Mia notre guide. Petit trajet en bus et arrivée en un quart d'heure à l'hôtel Au bois vert. Nous avons heureusement déjà diné, donc tout le monde va rapidement au lit. Pas le temps de profiter des superbes chambres décorées avec soin. Certaines ont des mezzanines, d'autres des moustiquaires, ça suscite des jalousies et pas mal de rigolades.



De bon matin (réveil 4h45) nous petit déjeunons et repartons... vers l'aéroport pour nous envoler vers Fort Dauphin.

Dans le bus commencent les explications de Mia : nous découvrons que nous sommes des « Vasaha » (prononcer Waza) ou hommes blancs ou, « déjà vus » littéralement parlant et recevons quelques explications sur la capitale : à Madagascar tous les taxis sont privés, les publics ont disparu après la période de colonisation française. Pendant celle-ci les Chinois sont venus faire les gros travaux : chemin de fer, routes, ils sont maintenant bien intégrés. Une large partie de l'économie est maintenant due aux Indo-pakistanaïes qui tiennent l'activité commerciale et conduisent des voitures de luxe. La jalousie conduit à la violence : il arrive qu'après un match de foot perdu, des malgaches d'origine s'en prennent à leurs boutiques. Les propriétaires les ferment maintenant par précaution...



Arrivée à l'aéroport vers 6h30 il y a foule. Nous échangeons des euros contre des ariarys et récupérons des liasses entières de billets (1€ = 2800 ariarys environ). Nous découvrons que Philippe est entré à Madagascar de façon illégale : il n'a pas de visa !!! Un fonctionnaire corrige le problème mais égare sa carte d'embarquement. Nous arrivons à en récupérer un duplicata ce qui nous permet de monter à bord !

Voyage APF à Madagascar



Après une heure de vol, arrivée à Fort Dauphin, bus et escale au restaurant où Mia nous en dit un peu plus sur notre voyage et le pays. Nous faisons également la connaissance d'Olivier qui nous accompagne 4 jours dans le sud.



C'est alors que commence la longue route nationale 13. Nous allons découvrir ce que veut dire un nid d'autruche... cette route est parfois plus proche d'un chemin, elle n'a pas été refaite depuis le départ des Français en 1975.



Madagascar était initialement animiste, le pays compte maintenant 40% de catholiques et 20% de musulmans (pas d'intégristes) et quelques églises « jeunes ». Jean-Paul 2 est venu en visite en 1986 et a été confronté à quelques traditions délicates à accepter pour un pape. Les Malgaches fêtent les morts avec beaucoup de respect et de ferveur : ils retournent leurs corps après trois ans puis les embaument avec de la graisse de zébu et enfin placent les os ainsi traités dans des creux de falaise. Des stèles funéraires en bois ou pierre sont placées le long des routes ou en ville pour le souvenir du mort mais son cadavre est, au moins pour ceux qui le peuvent, placé dans un tombeau somptueux et orné, à la campagne.



La circoncision des garçons avant cinq ans est la règle, elle est même organisée par l'Etat et gratuite. Les enfants portent ensuite un vêtement ample appelé « malabar ». Le prépuce est avalé par le grand père avec par exemple un morceau de banane ou dans les régions de chasseurs mis dans le canon du fusil utilisé pour fêter avec bruit cette occasion. Au départ des Français en 1975, 25% des enfants étaient scolarisés, en 1991 35% et en 2002 80%. Ce chiffre semble avoir baissé depuis...

Le salaire mensuel est d'environ 40 €. De nombreuses catastrophes comme les cyclones ou les invasions de criquets alourdissent également la vie des malgaches. Le drapeau est constitué de blanc (la relation sociale), vert (la paix) et rouge (la révolution)



Une mine de titanium a été créée dans le sud. Elle devait initialement embaucher au moins 60% de personnels locaux, finalement la moitié n'a même pas été atteinte. Nous traversons un village où le marché est installé le long de la route. Des « oreilles d'éléphants », grandes feuilles poussant à côté des rizières, servent à entourer les bananes et les faire ainsi mûrir. Les plantations les plus courantes sont le riz dans de magnifiques rizières, souvent de petite taille, les haricots, la canne à sucre, la patate douce et le manioc. Les eucalyptus ont été introduits par Jean Laborde, des palmiers triangulaires sont endémiques de cette région.



Le sud de Madagascar à l'est est une zone humide, puis transitionnelle et sèche vers l'ouest.





Nous traversons maintenant cette partie ouest avec de grandes plantations de sisal, elles appartiennent à cinq familles françaises pour un total de 25 000 hectares. Chaque année les branches les plus basses sont coupées et de leur cœur on extrait des fibres qui ont l'avantage d'être bio dégradables. Avec les fibres du sisal on fabrique des nattes, des paniers ou tout autre objet. Après six ans, tout est écrasé au bulldozer puis brûlé pour replanter. Nous apercevons des engins spécifiques permettant de traiter ces grandes étendues mais la récolte elle-même est manuelle.



Nous traversons plusieurs ponts métalliques et dans un village un tronçon de pont ancien réalisé par l'entreprise Eiffel est posé en plein centre du village.

Voyage APF à Madagascar



Nous arrivons à la réserve de Berenty bien connue pour ses lémuriens et plantes endémiques. Nous y logeons par binômes dans des pavillons de bois. Le soir, surprise, il y a apéritif, feu de bois, groupe de musiciens... pour fêter l'anniversaire de Philippe. On chante de bonne humeur, il reçoit plusieurs cadeaux du groupe et de Mia.





Anniversaire de Philippe à Berenty

4- Réserve de Berenty (11 Juillet, Denis & Dominique V.)

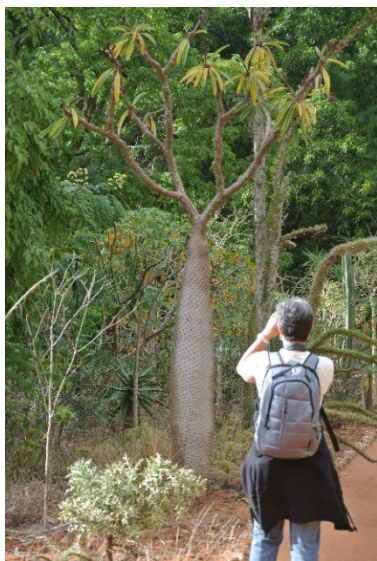
En arrivant au petit déjeuner, très en retard et après s'être fait secouer le cocotier, nous nous rendons compte que nous sommes entourés de petits lémuriens nommés Catta comme Cat (Chat), car leur cri ressemble à un miaulement. Finalement nous arrivons les premiers au parking pour commencer la visite du parc.



Au bout de 100 mètres, nous tombons sur un Sifaka, lémurien tout blanc avec le dessus de la tête noire, qui nous joue la "Claudia Schiffer" de service en se présentant dans différentes positions et surtout de manière typique face au soleil pour se réchauffer. Les lémuriens vivent entre 20 et 25 ans. Il en existe 101 espèces à Madagascar, nous en verrons seulement 6 dans le parc de Berenty. Ils ont comme prédateurs le fosa, un petit félin nocturne, le boa et les rapaces.

Ce parc a été créé en 1936 par un privé, qui possède une partie des terres surtout utilisées pour la plantation de sisal. Un peu plus loin, nous nous arrêtons devant un pachypodium, qui vient de

pachyderme et de podium – le pied, qui est un épineux en forme de pied d'éléphant pendant qu'un drango, le roi des oiseaux malgaches, nous survole.

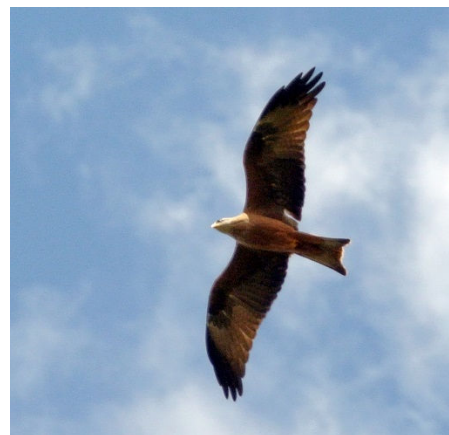


Nous reprenons notre promenade dans la forêt lorsqu'un fulbus, lémurien brun, nous accompagne un petit bout de chemin avant de s'éloigner en sautant de branche en branche. Nous découvrons également de petits refuges, qui ressemblent à des nichoirs d'oiseaux adaptés à des petits lémuriens nocturnes. Ces refuges permettent aux scientifiques l'observation de ces espèces. Nous arrivons dans une clairière aménagée pour les gardiens du parc, où a été mise en place une pépinière destinée à la préparation de plants d'arbres pour le reboisement, notamment après les incendies.

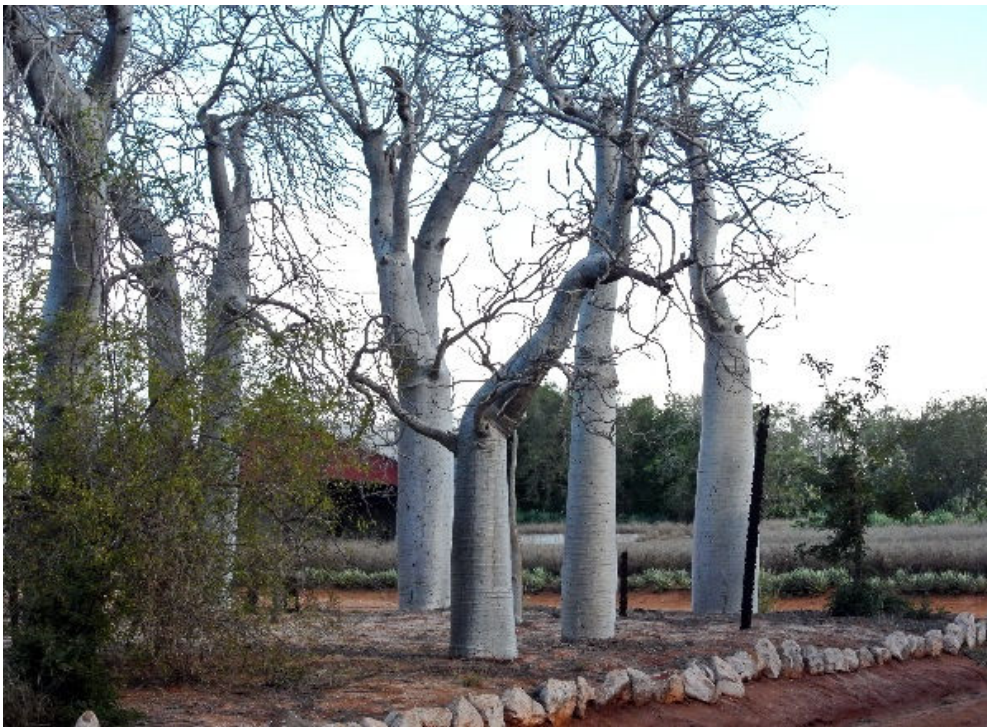




A proximité, nous attendons vainement le passage de lémuriens, qui finalement nous font 'faux bond'. On a au moins attendu 2 cuissons de riz (40 mn). Nous continuons notre promenade, lorsqu'Olivier repère un petit lémurien nocturne en train de faire la sieste, le lepilemur, qu'on appelle également le lémurien sportif, car il va très vite de branche en branche. Nous revenons au restaurant pour le repas de midi.



Après une micro sieste, nous nous rendons au musée du parc.



Avant d'y entrer et après une démonstration de Jean-Benoît, les lémuriens nous font une petite sauterie tout à fait charmante.

Voyage APF à Madagascar



Le musée parle de la région de l'Androy, qui signifie le pays des épines. Les gens étaient nomades, surtout liés au fait que l'eau était rare et qu'ils devaient se déplacer pour en trouver. Ils disposaient de petites maisons faciles à construire. C'étaient des gens durs à la vie. Le musée retrace les traditions (enterrements, circoncision...), la faune et la flore de cette région. Il est à noter que 90% des plantes du sud n'existent qu'à Madagascar.

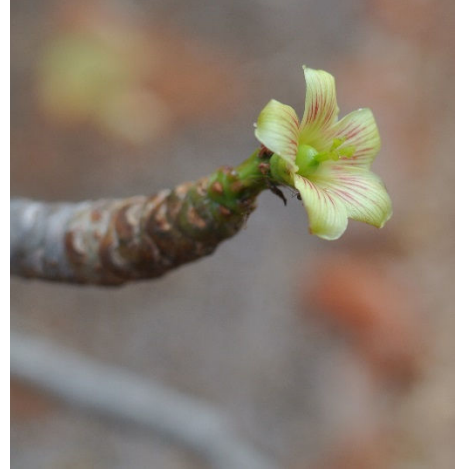
Denis nous fait une démonstration de sa souplesse en faisant un roulé boulé dans les escaliers car il n'avait vu qu'une marche sur les trois.



Nous passons à côté d'une ancienne usine de sisal, avant d'entrer au jardin botanique où nous découvrons entre autres :

- l'Alodia Procela qui sert surtout à la construction
- le baobab, dont le fruit le 'pin de singe' nous fait penser à un micro du temps de Léon Zitrone
- le Dailoniks, arbre servant à la construction des pirogues
-





Un petit tour chez les tortues radiées, qui ont une durée de vie de 150 à 200 ans. Nous découvrons comment reconnaître les tortues mâles des femelles : en les retournant.



La découverte du parc se termine par une expédition à la tombée de la nuit à la recherche des lémuriens nocturnes. C'est assez folklorique et inhabituel de se promener en fauteuil en pleine nuit avec des frontales et des lampes de poche. Nous pourrions en observer 3 espèces nichées dans les arbres et qui ne sont pas très farouches. Finalement on a découvert que c'était un subterfuge malgache. C'étaient des lémuriens empaillés dirigés par Olivier, qui faisait cligner les yeux, bouger la tête et la queue grâce à une télécommande reliée au Web 2.0 par satellite, qu'on a pu observer plus tard au milieu de la Croix du sud.



Avant le repas du soir, un petit concert au coin d'un feu de camp nous est offert par des musiciens de l'Androy qui jouaient entre autres avec un marovany, instrument comportant 24 cordes et inspiré de la harpe. Après le repas, un rhum arrangé est offert par la maison.



Petite précision linguistique, la langue malgache ne comporte pas les lettres U,C,W,X,Q car elles sont redondantes avec d'autres lettres de l'alphabet.



5- Berenty / Fort Dauphin (12 Juillet, Virginie & Dominique G.)

7h30 au petit déjeuner pris en terrasse, de l'avis général il fait froid. Pendant la réparation d'un fauteuil, Ghislaine nous donne des conseils pour nous réchauffer grâce à une respiration plus rapide dite respiration du feu.



Dans la réserve, des totems colorés retracent les principaux éléments de la vie malgache : le droit, l'enseignement, l'armée, le commerce, l'agriculture...



Nous traversons à nouveau les plantations de sisal de 25 000 hectares appartenant à cinq propriétaires français depuis 1900. Certains endroits fument : le brulis est pratiqué et il enrichit la terre ; à d'autres endroits le sisal est récolté. En bout de rangée il y a des fagots de feuilles comprenant 10 feuilles qui seront séchées et envoyées à l'exportation (Canada, France...). Des ouvriers sillonnent les plantations en vélo avec souvent un jerrican sur le porte bagage. Après leur travail ils vont chercher de l'eau qui est très loin de leurs habitations. Cette région est très sèche.



Nous voyons aussi un marché de zébus ; puis des carriages tirés par ces mêmes bêtes allant chercher de l'eau dans des gros tonneaux en plastique ; tout ce petit monde va et vient près du fleuve Mandrare. Il y a beaucoup d'animations aussi sur la route : des embouteillages entre les zébus et les camions. Il faut dire que les ponts n'ont qu'une voie. Nous croisons des écoliers qui ont fini leur année scolaire et qui brandissent leurs bulletins bleus ou jaunes ; ils ont l'air très joyeux.

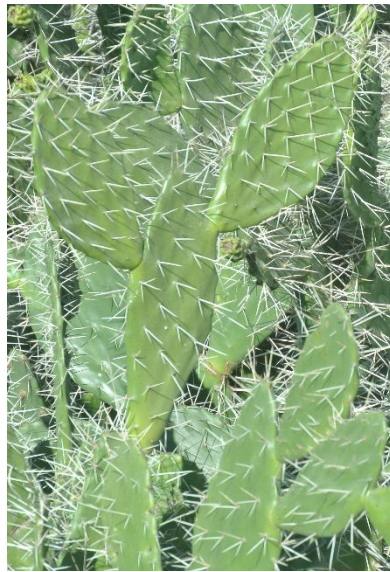




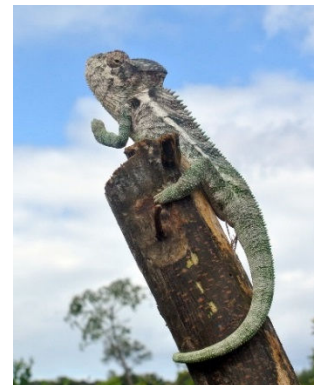
Nous passons un col et découvrons une vallée plus luxuriante ; nous apercevons des rizières à tous les stades de la pousse. Certains champs sont vert tendre (jeunes pousses), d'autres plus sombres et d'autres prêts pour être ensemencés. Nous assistons à une coutume importante ; avant que le riz ne soit repiqué : de jeunes gens torse nu avec plusieurs zébus piétinent et foulent le sol boueux recouvert d'eau. Pour qu'il soit cultivable. C'est un moment de fête bien arrosé par le rhum. Des hommes plus loin de la route frappent des bottes de riz pour faire sortir les graines. Tout près, du riz récolté sèche au soleil sur de grandes nattes.



Notre guide Olivier nous parle de certaines coutumes. Les jeunes filles se marient entre 15 et 18 ans, les garçons entre 18 et 25 ans. Les rencontres amoureuses entre jeunes gens se font dans un rayon de 25 à 30 kms. La femme a son premier enfant à 15 ans ; elle part accoucher chez ses parents et peut y rester trois mois. Le mari peut aller la voir comme il le veut mais, pour la ramener chez lui, il faudra qu'il apporte une dot en l'occurrence un zébu.







Sur la route nous nous arrêtons pour voir un caméléon de toutes les couleurs avec une dominante de vert qu'Olivier nous présente sur un bâton. A l'entrée d'un village nous voyons arriver une foule joyeuse qui chante, bien habillée et qui danse ; sur les épaules de quelques hommes il y a de jeunes garçons qui vont subir la circoncision. Elle se pratique de deux façons : soit à la maison soit à l'hôpital. Afin qu'ils n'aient pas à souffrir on les distrait jusqu'à épuisement.



Un vélo coûte entre 150 et 250 000 ariarys. Le salaire d'un instituteur atteint la somme de 350 à 400 000 ariarys plus quelques avantages en nature comme le logement et les prestations sociales (10.000 ariarys = 4€).



Nous arrivons au restaurant de Fort Dauphin en début d'après-midi. Après le déjeuner nous partons découvrir la ville avec nos guides. La ville compte 80 000 habitants. Nous nous arrêtons au fort Flacourt ou plutôt ses ruines qui surplombent la baie Dauphine, puis nous longeons la côte et la corniche, un magnifique paysage s'offre à nous.

Voyage APF à Madagascar





Le but était de se baigner sur les belles plages de Fort Dauphin mais le temps ne le permet pas. Quelques téméraires vont tremper leurs pieds et reviennent bien vite.



Voyage APF à Madagascar

Mia nous offre une collation dans un joli café qui domine la baie. Nous repartons à pied sous l'œil vigilant de notre chauffeur qui nous suit pour nous ramener à l'hôtel si besoin est. Nous assistons au coucher du soleil et empruntons un raccourci par des ruelles très étroites qui nous ramène à la Croix du sud.



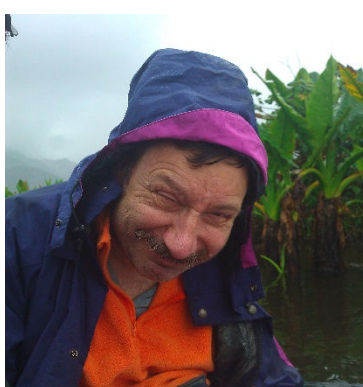
C'était une journée que nous avons beaucoup appréciée...

6- Fort Dauphin - Lokaro - Fort Dauphin (13 Juillet, Claire & Josiane)

Nous nous réveillons sous une pluie battante et prolongeons avec plaisir notre petit déjeuner en attendant une accalmie pour nous mettre en route. Destination la plage de Lokaro. Par prudence, nous emportons les parapluies de l'hôtel, tout en restant optimistes quant à l'arrivée du soleil. Les maillots sont bel et bien dans les sacs à dos.



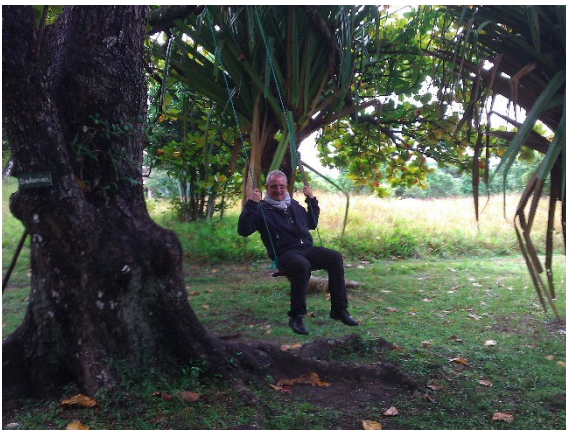
Il pleut à nouveau lors de notre embarquement sur deux petits bateaux à moteur. C'est donc équipés de Kway, capes de pluie et parapluies, que nous entamons la traversée du lac Lanirano, qui veut dire « Il n'y a pas d'eau » : chercher l'erreur !! Nous naviguons pendant une heure trente en slalomant entre les oreilles d'éléphant, arbres du voyageur et autre végétation aquatique. La pluie nous accompagne avec intermittence et à notre arrivée, nous débarquons... Sous la pluie !



Bref le temps ne s'arrange pas mais comme le dit Mia « Dans cette région, il y a 2 saisons : la saison des pluies et la saison où il pleut ».

Notre transfert sur la plage se fait en 4 x 4, 20 minutes de piste détrempée et défoncée. La récompense de ce périple devait être un pique-nique sur la plage suivi d'une baignade, mais le soleil refuse de faire son apparition. Grâce à Dominique, notre chef cuisinier improvisé, nous

déjeunons malgré tout dans la bonne humeur d'une délicieuse quiche aux poireaux, de riz, poulet et bananes bien à l'abri sous une paillette.



Voyage APF à Madagascar

Le retour se fait toujours en 4x4, les accompagnateurs installés à l'arrière des pickup. Quelle aventure ! Petit arrêt sur le trajet pour découvrir une plante carnivore dont le suc soignerait les problèmes digestifs. Florence, Ghislaine et Josiane veulent bien jouer les cobayes. Nous goûtons aussi une orange de singe, dont le goût est très amer. A l'arrivée, les accompagnateurs descendent de voitures pour le traverser à pied.



Les vacanciers restent dans les véhicules, la rue principale étant totalement impraticable pour les fauteuils qui ne sont pas amphibies. On voit des femmes tresser des nattes, vendre du tabac à chiquer, piler du manioc, des hommes fabriquer des nasses pour la pêche aux langoustes, transporter du bois. Ces villageois vivent de la pêche, d'un peu de manioc et de riz. On n'y meurt pas de faim, mais la pauvreté est extrême.



Nous sommes l'attraction des Villageois et surtout des enfants très très nombreux qui se regroupent pour assister à l'embarquement d'une partie du groupe. L'autre partie, Claire, Line, Philippe, Josiane et Dominique repartent quant à eux en 4x4. Ils préfèrent affronter les secousses dues aux nids d'autruche de la piste plutôt que la pluie et le froid des lacs.





A l'arrivée à l'hôtel, 2 heures plus tard, un bon thé chaud nous attend. Le soir, un groupe de musiciens et danseuses locaux accompagnent gaiement notre dîner, qui se conclut en dansant. La soirée se termine par une séance photos concoctée par Jean-Benoît.



De cette journée particulière et humide nous ne retiendrons que les bons côtés.

7- Fort Dauphin / Ifaty (14 juillet 2013, Anne-Claire et Anne)

Ce matin réveil à 7h, on entend au loin les cloches, c'est dimanche. Petit déjeuner tous ensemble, seuls dans une salle à manger lumineuse de soleil, ça papote dans tous les sens. Beau soleil, Dominique V fait le lémurien à tête noire. On prend le car à 8h30, petits vendeurs de vanille et chapeaux, mystère du guide du routard d'Anne-Claire disparu puis retrouvé dans le 4x4, merci à Jean, le chauffeur.

Arrêt devant la cathédrale de Fort Dauphin pour écouter les chants de la messe, l'église est pleine, certains descendent du car pour voir de plus près l'intérieur, simple, bois et vitraux. C'est la fête nationale chez nous, pour Madagascar, c'est le 26 juin, jour où il fait souvent froid. Ils bénéficient aussi du 11 novembre, en tant qu'ancien territoire français et en souvenir de la grande guerre. De nombreux villages ont d'ailleurs un monument aux morts et d'anciens soldats malgaches de l'armée française perçoivent encore une pension militaire.



Par la piste, on s'arrête au parc Saiadi, notre avion de 9h pour Tuléar, au sud-ouest de l'île étant reporté à 16h. Quelques lémuriens maki viennent manger dans nos mains les bananes du petit déjeuner conservées par Mia, des crocodiles du Nil de 12 ans se jettent sur les têtes de canards que leur jette un employé qui assure leur repas quotidien. Nous ramassons des graines bleu turquoise, celles de l'arbre du voyageur, on verra si ça pousse en France. On admire la flore protégée et endémique : ibiscus, cornes de cerf (un épiphyte parasite) sur un manguier, des tortues radiées, de la vanille liane sur un palmier pollinisé à la main, un eucalyptus robusta excellent pour la terre avec lequel on fabrique des pirogues, des pachypodium ou pieds d'éléphant en bonsaï qui donnent des fleurs jaunes, une petite île ronde de bambous, des arbres à raphia avec leurs fruits.





D'autres lémuriens, des *fulvus colaris*, restent accrochés aux branches d'un arbre malgré les appels d'un employé venu près d'eux en barque.



Nous reprenons le car après cette belle balade à pied dans ce parc fort agréable, sous un soleil radieux puis nous arrêtons dans la grande rue commerçante très animée. Nous déambulons, regardons tout en étant sans doute encore plus regardés et parfois faisons quelques affaires, ou, au moins, pas mal de photos. Nous recherchons les échanges, échangeons de nombreux sourires, notamment avec les enfants toujours aussi gais et nombreux.





On remonte dans le car au bout de quelques centaines de mètres pour retrouver l'hôtel, terminer nos bagages et y déjeuner de homard pêché cette nuit. On y met les doigts tellement c'est bon ! Au dessert,



Jean-Benoît nous lance une énigme

« le capitaine est décapité, deux moines ont la tête coupée, il n'y a qu'un cadavre, expliquez »

A 14h, vite-vite, nous repartons en car direction l'aéroport, en oubliant le rythme malgache Moura-moura... de peur d'être en retard. Qu'on se rassure, nous apprenons en arrivant sur place que notre avion est purement et simplement annulé. Mais que nous pouvons prendre celui de 18h pour Antananarivo puis un autre pour Tuléar, à 1h du matin... Ben voyons, nous n'avons pas vraiment le choix, nous acceptons de patienter quelques heures dans une salle de ce petit aéroport qui n'en comporte que deux ! Nous apprenons la patience, commençons à vivre au rythme local, avançons dans la rédaction des cartes postales, lisons, écrivons, papotons... A 17h30, enfin, nous décollons de Fort Dauphin sachant que cet avion part ensuite pour la Réunion puis revient à Tananarive. C'est lui que nous prendrons donc à 1h du matin, avec un autre équipage tout de même. A Tana, nous récupérons nos bagages, attrapons un pantalon ou un pull pour nous changer vite fait, les soirées sont fraîches dans le nord.



Nous montons au 1^{er} étage, sans ascenseur, dans l'unique restaurant de l'aéroport de la capitale pour dîner d'un plateau repas, merci à Mia d'assurer l'enregistrement des valises et d'avoir réservé pour nous ce petit en-cas bienvenu. Nous passons encore le temps, Jean-Benoît anime une folle partie de mini croquet avec Anne-Claire, Virginie et Patrice comme concurrents, chacun armé d'un minuscule maillet. On papote, on rachète des cartes postales parce qu'on a fini d'écrire les précédentes, on sommeille...

Le temps passe et, finalement, à 1h, on décolle vraiment pour Toliana, aéroport de Tuléar. Le moral remonte, plus qu'une heure de vol. Arrivée peu après 2h, notre nouveau chauffeur, Tsé, nous conduit à travers la nuit sur 25km de piste. Enfin, nous sommes sur la nationale 9 mais c'est un mode piste, nous mettons donc près de 2h pour rejoindre Ifaty, notre destination de rêve ! Le Paradisier, un gîte avec bungalows à étage, au bord de la mer nous accueille après ces instants d'ensommeillement et de ballotements, nous gagnons nos lits vers 4h30-5h du matin, assez heureux de retrouver une position allongée et confortable. On entend la mer, la fraîcheur nocturne nous fait frissonner, nos couchers, sous d'immenses moustiquaires, sont un vrai délice.



8- Ifaty (15 Juillet, Line & Ghislaine)



Après le petit déjeuner face à la mer, moyennement apprécié par Line qui, pas très en forme, préfère rester avec Claire à l'hôtel, le reste du groupe embarque dans quatre pirogues à balancier et à voile pour une balade dans le canal du Mozambique jusqu'à la barrière de corail. Personne ne se baigne car l'eau semble froide et qu'il n'y a guère de poisson.



Notre pilote est à la fois pêcheur et pilote de pirogue pour les touristes, activité plus lucrative quand il y a des touristes mais ils sont peu nombreux en ce moment en raison de la période électorale, frein au tourisme compte tenu des incertitudes politiques. La date des élections qui était fixée au 24 juillet est à nouveau repoussée à mars 2014. Depuis le coup d'Etat de 2009 l'activité touristique a baissé considérablement ; les hôtels ne se remplissent qu'à 30%.



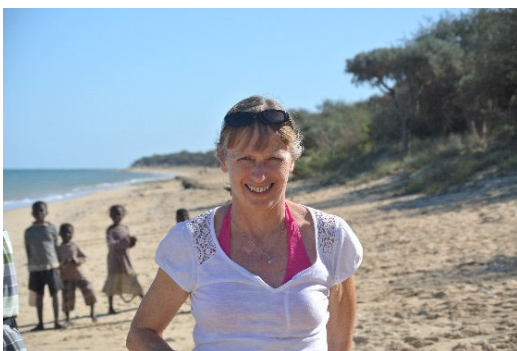
Les pêcheurs partent à 3h ou 4h du matin, jettent leur filet, tapent dans l'eau avec leur rame et ramènent les bons jours jusqu'à 80 kg de poissons et les moins bons une dizaine de kilos, vendus 1000 ariarys le kilo vers midi.

On aperçoit dans la mer des bouteilles en plastique qui flottent et indiquent un lieu de ramassage d'algues, autre source de revenus pour les pêcheurs.



Les pirogues sont creusées dans un tronc de balsa, bois très léger, et calfatées avec de la sève d'euphorbe... stenoclada (laro) mélangée avec du sable. Le balancier est dans un autre bois le commiphora (dit arbre vasaha car il pèle comme l'homme blanc au soleil) ; le mât est en filao (arbres très grands et fins). Retour sur la plage, baignade en mer pour les plus courageux (Virginie, Anne-Claire, Patrice, Philippe qu'il faut arroser un peu, Jean Benoit, Anne, Josiane, Dominique V. et Ghislaine). Footing sur le sable jusqu'au lieu de ramassage de petites coques que les Malgaches petits ou grands cherchent assis dans le sable, elles serviront pour le repas ou seront vendues sur le marché.

Puis direction la piscine avec les mêmes et Dominique G et Florence en plus





Apéro au bord de la piscine et déjeuner sans tarder car, comme il ne fait pas trop chaud nous décidons de partir à 15h pour la balade en charrette tirée par des zébus dans la forêt de baobabs qui poussent au milieu du bush épineux. Il existe 9 espèces de baobabs dans le monde dont 9 à Madagascar et 2 ne se trouvent qu'à Madagascar. Les plus vieux peuvent atteindre 4000 ans ou plus.



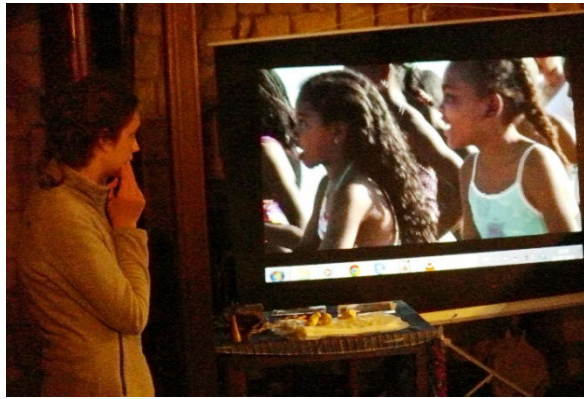
A 90 ans le baobab donne ses premiers fruits qui ici sont ronds (à Berenty ils étaient longs) et servent à faire des jus. On découvre 2 sortes de baobabs dans cette forêt ; ils sont de taille et d'âge très variables. Nous en voyons plusieurs de 700 ans environ, le plus vieux ici a 1200 ans. 4 personnes se donnent la main pour en faire la circonférence soit près de 8m. Un malgache escalade le baobab à l'aide des prises creusées dans le tronc. Jean Benoît qui a pratiqué l'escalade dans sa jeunesse grimpe au $\frac{3}{4}$ et prend la pose pour la photo suivi de Anne et Ghislaine.



Une fois les 5 charrettes de retour nous visitons le village à pied en suivant la route principale, faite de terre rouge et bordée de petites échoppes ; on y trouve de tout : poissons, viande de zébus, fruits et légumes, vêtements etc. Les maisons sont construites avec le matériau local, le bois des didieracées, de la terre, des joncs et chaque maison et sa cour sont séparées par des buissons d'épineux. Nous passons devant une école, les enfants sont maintenant en vacances pour 2 mois et demi.



Il est temps de remonter dans le bus car une conférencière jeune volontaire de Ceta-Mada nous attend pour nous expliquer tout sur les baleines à bosse très présentes à Madagascar. Ceta-Mada œuvre pour la protection des cétacés et l'aide au développement des populations villageoises. Il existe trois ordres chez les mammifères marins : les cétacés (baleines et dauphins) ; les pinnipèdes (otaries et phoques) et les siréniens (Lamentin qui vit en eau douce, et le dugong qui vit en eau salée ; il est en voie d'extinction).



Les cétacés sont des mammifères car ils ont des poils, le sang chaud, des poumons. Les nageoires antérieures des baleines mesurent jusqu'à 5 m et représentent le 1/3 de la longueur d'un individu. Ils ont des glandes mammaires pour allaiter leur petit, un tous les 2 ou 3 ans. Elles sont dotées de fanons qui servent à filtrer l'eau pour ne garder que le krill (crevettes et petits poissons). L'identification d'une baleine se fait en photographiant la face interne de la queue et la nageoire dorsale. C'est l'équivalent de nos empreintes digitales.

La baleine à bosse de Madagascar vient dans les eaux malgaches pour se reproduire après avoir passé 120 jours en Antarctique à se nourrir et faire des réserves de graisse. Elle met bas après 11 mois de gestation. Le baleineau grossit de 80 kg par jour.

Les baleines émettent 3 types de son pour la vie sociale (la chasse, la communication avec le baleineau) et le mâle chante pour séduire la femelle ; les mâles se volent les chants entre eux. Le chant peut durer jusqu'à 20 minutes.

Le nombre de baleines à bosse est passé de 225 000 en 1920 à 60 000 à cause de la chasse pour en faire de l'huile utilisée pour le fuel, les insecticides, la colle etc.). 3 pays chassent encore la baleine (Japon, Pologne, Islande).

Ceta-Mada mène des activités pédagogiques pour sensibiliser les populations aux risques de disparition des cétacés et aide des villageois à fabriquer de l'artisanat pour soutenir le développement des villages. Quelques images et sons sur les baleines et il est l'heure de d'assister à un spectacle de danses traditionnelles pendant le dîner.



Bonne nuit à tous après cette journée bien remplie et très instructive.

9- Ifaty / Tulear / Ranohira (16 Juillet, Geneviève & Florence)

Nous quittons notre merveilleux hôtel de bord de mer vers 8h45 en disant « Veloma » au personnel, ce qui signifie au revoir et aussi « demeure vivant ». Nous reprenons la piste vers Tuléar et pouvons admirer ses alentours car l'aller s'était fait de nuit.



Sur le bord de la piste, qui longe la mer, nous apercevons des arbres Neem, avec lesquels on peut soigner 150 maladies à partir de l'infusion de ses feuilles. Nous faisons un premier arrêt pour admirer et photographier la mangrove, qui se compose de 2 types d'arbres : les palétuviers et les mangliers, au milieu desquels les Vezos pêchent des crabes.



Nous traversons ensuite des grandes étendues de roseaux, qui servent, après séchage, à faire les toits des huttes des populations locales. Nous passons le fleuve Fierenama, à sec en ce moment mais qui peut inonder la ville de Tuléar en saison des pluies.



Nous arrivons enfin à Tuléar vers 10h30. C'est une ville de 300.000 habitants, 3^{ème} port du pays et chef-lieu de région, dont le nom signifie « là où il y a des rochers ». La ville doit sa création relativement récente (1895) à un architecte français et au gouverneur Gallieni qui y transféra les services administratifs de Nosy Ve.



Les Malgaches aiment les 4L et sont assez Francophiles ;-)

Nous nous promenons au milieu des poussepousses, qui sont en fait tirés... mais doivent leurs noms aux anglais qui disaient aux chauffeurs Push-Push (poussez, poussez).



Nous flânon sur le marché local, nous arrêtons à l'ombre d'un tamarinier pour observer des réparateurs de montres puis allons faire quelques achats souvenirs au marché des coquillages, en marchandant assidument pour certains...





Nous déjeunons ensuite dans un restaurant tenu par un italien. Mia, notre guide, nous avertit d'y aller Mora-Mora car les plats vont s'enchaîner. On nous sert en effet : pain à l'ail, quiche aux légumes, pizza en forme de cœur, pizza végétarienne, carpaccio d'espadon, viande crue, fromage, jambon sec, pâtes, salades diverses, fruits de mer, poisson, etc. Dominique V., pensant qu'il ne s'agit que des entrées, attend avec impatience de passer commande pour le plat qui sera unique et composé d'un beau et gros mérou. Le dessert est relativement banal (glace au melon avec du gâteau) mais de toute façon les estomacs sont archipleins.



Lors du repas nous faisons la connaissance d'un breton de Janzé (près de Rennes), paraplégique suite à un accident de motoneige et désormais vendeur de pierres précieuses. Il s'est gentiment rendu à notre hôtel d'Ifaty avant notre séjour pour en vérifier l'accessibilité. Après le repas, au moment de reprendre la route, nous attendent 3 femmes en fauteuil, faisant partie de l'équipe nationale de basket et qui souhaitent faire notre connaissance après nous avoir aperçus déambuler dans les rues le matin.





Nous reprenons la route et empruntons la fameuse nationale 7 qui va nous conduire jusqu'à Antananarivo après un périple de 950 Km. Pour aujourd'hui nous nous contenterons de 250 km, riches de paysages divers. Tout d'abord un cimetière Vezo, dont les tombes sont blanches, et sur lesquelles les croix sont posées un an après l'enterrement.

Nous quittons les Vezo pour arriver dans la région des Mahafaly : habitants du plateau, qui vivent au milieu des épineux avec une réputation de guérisseurs. Nous admirons certains de leurs tombeaux, qui ne sont pas regroupés dans des cimetières, mais isolés, parfois sur le bord de la route. Certains sont peints de façon rutilante, avec le visage du mort et des images représentant leurs rêves. Le prix de revient des tombeaux peut parfois être affiché en évidence pour montrer l'importance de la personne.

Le sol de la zone est très calcaire donc permet peu de cultures si ce n'est du coton, avec tout de même trois récoltes par an.



Voyage APF à Madagascar

Les populations locales brûlent les rares herbes rases et sèches pour obtenir des pâturages pour les zébus, la rosée du matin permettant la repousse d'herbes plus vertes et tendres.

Nous apercevons des producteurs, illégaux mais tout de même tolérés, de rhum (à 70 « chevaux ») distillés sur le bord de la route.



Nous doublons ensuite une « procession » d'hommes marchant sur le bord de la route avec des morceaux de viande fraîche. Mia nous explique qu'ils reviennent d'un enterrement où la coutume est de distribuer de la viande aux « visiteurs ».



Nous traversons plus tard la ville de Sakahara, développée depuis une quinzaine d'année, grâce à une mine de saphirs découverte à 90 Km de là, devenue plaque tournante des trafics.



Mia nous explique le gros problème de déforestation auquel est confronté le pays. Il ne reste plus que 10 % de la forêt primaire car les populations coupent les arbres pour utiliser leur bois pour se chauffer et cuisiner. Le gouvernement, heureusement, a créé de nombreux parcs nationaux pour protéger la forêt restante.

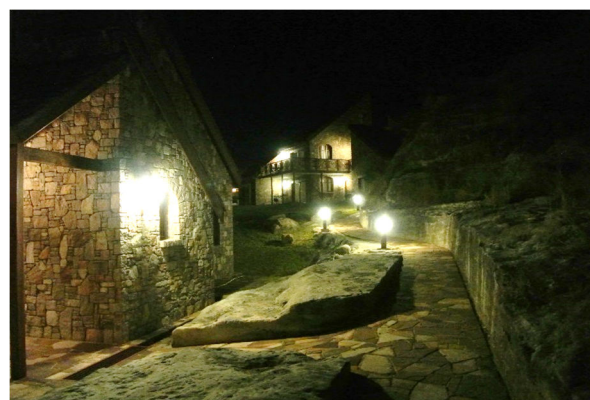


Transition entre le dernier morceau de forêt primaire et les zones déforestées

La nuit tombe assez tôt, à partir de 17h30 et nous assistons à un magnifique coucher de soleil derrière des baobabs. Nous ne pouvons alors plus profiter des paysages, que nous continuerons à découvrir demain matin. Nous arrivons à notre hôtel, Le jardin du Roy, vers 19h. Celui-ci est situé à la limite du parc national d'Isalo, près de la ville de Ranohira.



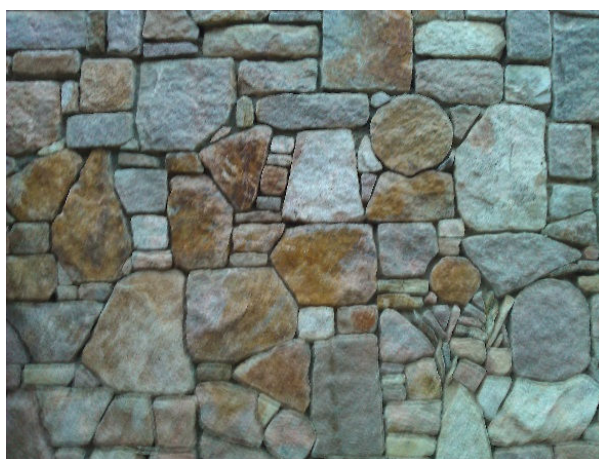
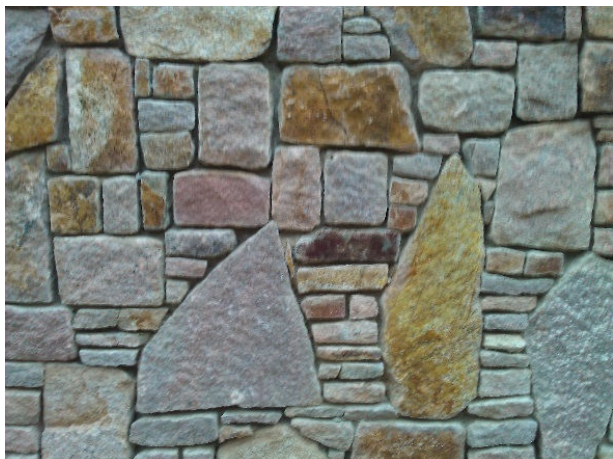
On nous propose alors le menu du soir, avec 3 « soix » d'entrées, de plats, et de dessert. Nous nous souviendrons tous pendant quelques jours de la « quisse de légumes », de « c'est à dire » et « ou bien ».



Exceptée notre chambre, les autres ne sont accessibles qu'avec des marches mais le personnel est à notre disposition pour nous aider à les descendre ou monter. Nous dinons auprès d'un feu de cheminée bien apprécié et découvrirons plus en détails ce magnifique hôtel demain.

10- Ranohira / Ilakaka et le parc national de l'Isalo (17 Juillet, Patrice & Yves)

L'hôtel du jardin du Roy est installé dans un cadre magnifique et surprenant de par sa situation géographique, protégé par d'énormes rochers qui le délimitent du parc d'Isalo. Un petit déjeuner somptueux nous attend et l'assiette de fruits frais (mandarine, ananas, figue de barbarie, banane, nèfles) ainsi qu'une corbeille de viennoiserie et pains grillés nous permettra de tenir bon jusqu'à midi.

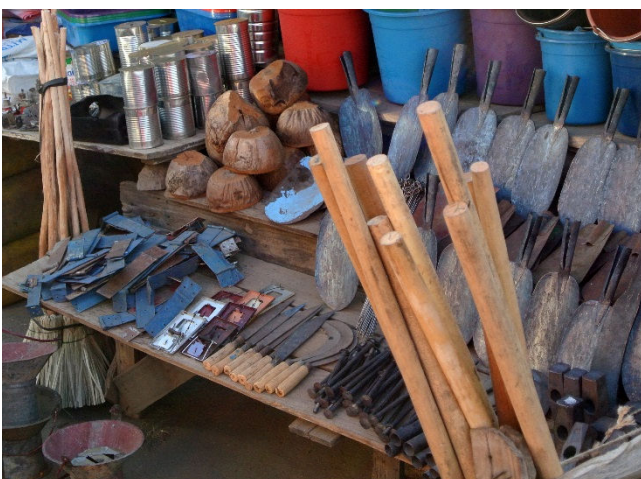


Le départ est prévu à 8h15 et Tsé le chauffeur du bus nous attend avec Mia le guide du séjour. La matinée est consacrée à la visite de la mine de saphirs d'Ilakaka, le plus grand gisement du monde.

La traversée du parc est fantastique et inattendue, car la veille de notre arrivée il faisait nuit. Le parc national d'Isalo recoupe les limites du massif du même nom. Il s'étend sur une superficie de 81.540 hectares. Formation de grès jurassique dont l'altitude varie entre 515m et 1268 m, que l'érosion a entaillé de profonds canyons et hérissé de pics aux formes insolites.



Dans ce cadre grandiose alternent plaines herbeuses et déserts de pierres aux formes tourmentées dont les couleurs virent du gris métallisé au vert du lichen à l'ocre rouge au fil des heures de la journée ; de palmiers de Satan (pyrophiles) ou arbres de Bismark, de tapias dont les fruits sont comestibles et entretiennent des vers à soie sauvage, fils utilisés pour la confection de tissus, des pachypodiums aloès et euphorbes. Au fond des canyons une humidité constante entretient une végétation luxuriante : pandanus, palmiers, fougères. La population locale est habitée par les Baras éleveurs de zébus. Ils abritent leurs défunts dans les rochers provisoirement pendant 3 ans, ensuite le corps sera retiré lavé, et inhumé dans sa terre de naissance. Lorsqu'un jeune Bara voulait déclarer sa flamme à l'élue de son cœur il se devait de lui offrir un zébu qu'il avait volé, pour faire un présent à sa belle tout en prouvant sa bravoure.



Nous arrivons dans la ville d'Ilakaka créée en 1998, ville qui a poussé comme un champignon après la découverte du saphir. Des enfants nous interpellent par des salama (bonjour) et des vasa (étrangers blancs). Nous attendons Mohammed le guide et gérant d'une bijouterie ; il est originaire de Guinée et réside au pays depuis 1999. Florence qui a séjourné quelque temps en Guinée en profite pour échanger quelques souvenirs.

Nous arrivons à la mine de saphirs. C'est un dénommé Delorme qui a découvert le lieu et la présence de pierres précieuses. Le gisement s'étend sur 250 kms. Son emplacement est déterminé lorsqu'après sondages de 10 trous l'on découvre une quantité suffisante pour espérer un bon rendement ; et l'on peut commencer le forage. Tout se fait à la main ; un groupe d'ouvriers munis de pelles s'affairent et remontent la terre par paliers, creusant un puits en forme d'entonnoir. Dès que l'on atteint la nappe phréatique l'eau sera pompée 24h sur 24. Le gravier sera alors mis en sac et transporté sur les hauteurs, il sera lavé sur place dans des grands tamis pour être ensuite vérifié galet par galet. L'on trouve 1gr50 par mètre cube de saphir. Les ouvriers sont embauchés dès l'âge de 18 ans, lors de notre passage certains n'avaient que 14 ans.





Ce travail se fait sous la surveillance de gardiens et de militaires afin d'éviter les vols. Les ouvriers sont payés 5000 ariarys par jour pour 6h de travail. Une fois récupérées les pierres précieuses sont envoyées dans des boutiques où elles seront mises en forme et polies ou bien envoyées à l'état pur dans toutes les grandes villes. L'on peut trouver en plus des saphirs, des tourmalines, grenats, béryls, topazes, cristophines. L'Etat malgache a exploité ces mines à court terme car pas assez rentables pour finalement les céder à qui voulait les exploiter moyennant des taxes forfaitaires annuelles et des droits.



Nous retournons à l'hôtel par la RN7 et Dominique G demande un arrêt photo afin d'immortaliser la borne par sa présence.





Avant le déjeuner le maitre d'hôtel du nom de Christian nous propose le menu : 3 entrées, 3 plats de résistance, 3 desserts au choix, avec beaucoup de sérieux et de professionnalisme et une certaine intonation qui nous a beaucoup amusée. Le repas terminé Ghislaine nous propose une partie de piscine. Patrice, Anne-Claire et Philippe qui ne savent rien lui refuser, acceptent le bain malgré une eau plutôt fraîche : bravo pour la bravoure.





Vers 16h Mia nous invite à visiter le jardin du Roy, il s'étend sur 30 hectares, remarquable par sa diversité de fleurs, plantes et arbustes ainsi qu'un centre équestre et d'autres animaux de la ferme. Plus loin se trouve le potager, immense, planté d'une grande variété de fruits et légumes. Il est entretenu par 10 ouvriers et le gestionnaire qui est le frère du directeur. C'est Jean Baptiste qui nous guide lors de cette visite.





Il va bientôt être l'heure du coucher du soleil et Mia nous emmène à la lisière du parc Isalo, à la fenêtre d'Isalo, c'est au coucher du soleil que cette ouverture naturelle dans la roche offre la plus belle perspective. Les rayons du soleil glissent alors entre ces montants pour teinter d'ocre et rouge, crêtes rocheuses et savane...





Sous le regard d'un ancien président français...

Nous rentrons dans la nuit étoilée pour un merveilleux dîner servi par notre maitre d'hôtel Christian. Demain nous reprendrons la route pour Fianarantsoa, mais il est temps de se coucher après une journée si bien remplie.

11- Ranohira / Ambalavao / Fianarantsoa (18 Juillet, Denis & Dominique V.)

Nous quittons l'hôtel, le Jardin du roy, qui au dire de Mia est le plus bel hôtel de Madagascar. Je veux bien le croire. En route direction Fianarantsoa pour 300 km de bitume vers le plateau de l'Horombe. Nous pouvons voir plusieurs rochers sculptés par la nature que les Malgaches appellent les « pierres par hasard » : tête de lapin, la reine, etc. Nous entrons dans le massif de l'Isalo. Dans les villages (entre autres Ranuhira), on constate moins de pauvreté liée au fait que les villageois bénéficient de la manne touristique : randonnées, hôtels... Nous sommes sur la route de la transhumance des zébus. Les éleveurs se déplacent avec leur troupeau de marché en marché pour vendre leurs bêtes. (Valeur 300€ / bête). Nous aurons l'occasion de dépasser de nombreux troupeaux dans la journée. Nous passons à côté d'une installation agricole qui avait été financée par l'ancien gouvernement avec construction de hangars, fourniture de tracteurs et machines agricoles. Tout a été arrêté après la destitution du gouvernement en 2009. Nous passons la capitale des Baras, Isohy, dont la devise est « plus d'éducation, moins de vol de zébus ». La ville est jumelée avec Saujan au nord de Bordeaux.





Certains éléments sont typiques chez les personnes de la région : coiffure traditionnelle symbolisée avec un chignon sur l'arrière et une barrette sur le côté pour les filles célibataires. On approche de la porte du sud, qui est la barrière montagneuse qui sépare les deux parties de l'île. Le nom vient d'un rocher en forme de porte. Les villages ont des noms très imagés : Mafaotra, qui signifie 'c'est dur' ou encore Malalay qui signifie 'ça gratte'.



Cette chaîne de montagne en granit est la 2ème plus haute de Mada. Elle culmine à 2876 mètres. Elle était considérée comme la montagne du diable car les gens avaient peur des choses hors du commun. Elle est devenue un site touristique très prisé par les randonneurs. On entre dans le territoire des Betsileo (les nombreux qui ne se lassent pas). C'est un peuple très travailleur qui fournit le riz à la population de Mada. Les constructions sont en train de changer. On va progressivement trouver des maisons à deux étages. Le RDC est occupé par les bêtes, au 1er étage on trouve les chambres et la cuisine. Celle-ci est noire de suie, ce qui est un signe de fierté et est par ailleurs un bon isolant. D'ailleurs les vieilles personnes sont appelées 'les noirs de suie'.



Nous passons à côté du parc touristique de l'Anja. Ce parc a été lauréat de la sauvegarde de la nature en 2012. Au préalable, les gens exploitaient mal leur environnement : destruction des forêts, chasse aux lémuriens, brûlis, etc. En adoptant une culture du riz plus rationnelle – une plantation plus rationnelle et des cycles de plantation différents – ils ont quadruplé leur production et ont complètement changé leur rapport à la nature.

Nous arrivons à Ambalavao où nous prenons le déjeuner à base de plats malgaches typiques. La présentation et le contenu ne sont pas les mêmes qu'à l'hôtel mais nous nous rassasions correctement.



Nous visitons une fabrique de 'papier antaimoro' dont l'origine remonte au XVIème siècle et a été introduit à Mada par les Arabes. Le papier est fait à base d'écorce d'Avoha. La pâte est cuite pendant quatre heures (combien de cuissons de riz ? Réponse en fin de rapport), écrasée à la main avec deux marteaux en bois (j'ai pu faire un essai), étalée, égouttée, découpée en petits morceaux et décorée de fleurs. Ensuite ils partent à la finition. Après une petite razzia au magasin des produits finis, nous reprenons notre route dans cette région qui est la seule productrice de vin. (Le blanc est acceptable, le rouge est à oublier).



Nous traversons la vallée avec des vues splendides !! Le spectacle de la nature et de l'homme est au RDV. Les hommes ont tous un bâton et une couverture sur l'épaule et portent des shorts pour montrer leurs mollets ! Ils boivent beaucoup, surtout les jours de marché. Ce sont, comme le dit Mia, des 'géomètres assermentés' (Ce qui signifie, qu'ils mesurent la route en fin de journée de manière experte). Ils disent souvent 'qu'ils ne boivent pas beaucoup, c'est le rhum, qui est fort'.

En fin de journée, nous arrivons à Fianarantsoa, ville de 300 000 habitants comme Tuléar. C'est la plus croyante de Mada avec beaucoup d'églises. De là part un chemin de fer (le FCE) jusqu'à Manakara, ville portuaire se trouvant sur la côte est. C'est apparemment un voyage folklorique où la surprise est à tous les virages : on sait quand on part, on ne sait pas quand on arrive.

Arrêt émotion et entraide à la congrégation des carmélites qui s'occupent d'handicapés mentaux. Nous leur avons apporté des médicaments, des vêtements, des bavoirs, des brosses à dents, etc.



Je pense que nous leur avons fait passer un moment différent qui leur a permis de sortir de leur routine quotidienne. Il y a trois ans, Anne-Claire y avait œuvré en tant que bénévole pendant trois semaines dans cette congrégation. Il y a eu quelques retrouvailles 'marquantes' (je pèse mes mots et écrase une larme). Nous avons dormi au Lac Hôtel en face de la gare. On ne peut pas dire que les trains nous ont beaucoup dérangés, il n'en passe que 2 par semaine.



En quittant la N7, nous avons emprunté la N93, qui ressemblait plus à une piste qu'à une route.



Je ne veux pas être médisant, mais il y a eu des privilégiés ce soir-là à l'hôtel !! Tandis que certains dormaient dans de somptueuses villas sur pilotis, d'autres ont dû se contenter de pauvres maisonnettes avec mezzanine ET moustiquaire... Je plaisante bien sûr, ceci restant quelque part ma marque de fabrique. Denis n'est pas loin derrière lorsqu'il faut faire des plaisanteries et je ne parle pas du Lorrain, qui malheureusement a encore un peu de mal à s'exprimer dans un français compréhensible.

Réponse à la question : 12 cuissons de riz. Je rappelle à ceux, qui n'ont pas bien lu le rapport, qu'une cuisson de riz correspond à 20 mn.

12- Fianarantsoa / Ambohimahasoa / Ambositra / Antsirabe (19 Juillet, Virginie & Dominique G.)

Nous quittons l'hôtel du lac à 8h30, il fait frais 15°. Nous longeons des plantations de thé et nous suivons la seule et unique voie de chemin de fer. Beaucoup de gens sur la route, bien chargés de ballots divers se dirigent vers le marché. Pour se protéger du froid, les gens se drapent dans des couvertures colorées.





Sur la route nous voyons de la fumée qui sort de gros fours rectangulaires; ils servent à la cuisson des briques. Il faut trois jours de cuisson. Nous traversons des rizières. Les femmes repiquent le riz selon une pratique qui s'appelle le riz aligné. Elles tendent un cordeau d'un côté à l'autre de la rizière pour aligner les pousses. Les jeunes plants sont restés dans l'eau 40 jours. Entre le repiquage et la récolte il faut compter cinq mois. Les hommes labourent, les enfants pilent le riz. Il peut y avoir des conflits entre les propriétaires à cause de la distribution de l'eau. Tous n'en ont pas besoin en même temps. Les conflits se règlent avec les sages du village. Les rizières sont détruites au profit de la fabrication de tuiles. Les briques rapportent plus que le riz. Mais toute cette terre prise dans le sol laisse des trous béants. A long terme s'ils n'y a plus de rizières, il n'y aura plus à manger. Nous nous arrêtons à côté d'un four. Le propriétaire peut faire 200 tuiles en une demi-journée. Le bois de chauffe est l'eucalyptus et dessus on met de l'écorce de riz pour éviter que ça ne colle.



Il y a aussi des cultures d'artémisia qui ressemble à un petit sapin de Noël et dont les fleurs sont très odorantes. Elles seront distillées pour être vendues sous forme d'huiles essentielles, il en est de même pour les géraniums.



Nous passons un col, la vue sur la vallée est splendide. Nous achetons des cacahuètes à des enfants.



Nous constatons que les écorces des arbres sont très abimées. Mia nous explique que les gens enlèvent des morceaux pour les vendre. Ceux-ci servent à faire les feux pour la cuisson des repas. Cette pratique est interdite car les arbres finissent par tomber. Nous croisons une foule colorée et joyeuse sur la route. C'est une cérémonie religieuse qui consiste à retourner les morts. La famille offre à manger à tous ceux qui sont venus et ces derniers repartent avec de la viande.



Les maisons comportent un étage ; la cuisine est toujours en haut pour chauffer le reste de l'habitation. Il faut refaire les enduits extérieurs tous les dix ans et le chaume du toit toutes les années. Nous voyons plus loin une arène à zébus. Le jeu consiste à mettre l'animal à terre. En

Voyage APF à Madagascar

principe ce ne sont que les mâles qui participent à cette pratique. Un mâle qui résiste bien à l'assaut d'une équipe d'hommes peut-être vendu plus cher. Plus loin encore des enfants et des femmes cassent des cailloux au bord de la route ; un camion viendra les chercher pour qu'ils soient vendus.



Nous déjeunons à camp Robin en plein-air. Comme il fait un peu frais, nous demandons à déplacer la table au soleil et là nous prenons de belles couleurs. L'accueil est chaleureux et des musiciens et chanteurs agrémentent notre repas; l'un d'eux a un jerrican sur lequel il bat la mesure, le résultat est très bon. Nous arrivons à Ambositra, c'est dans cette ville que les premiers zébus ont été castrés. Vingt mille Français habitent là. Les maisons comportent de jolis balcons en bois.



Nous visitons une fabrique de marqueterie. La scie qui permet de découper le bois est faite d'un fil en métal contenu dans les pneus que l'on a fait brûler. Le bois trempé dans l'eau donne en séchant différentes couleurs. Le résultat est étonnant. Les objets dans la boutique nous font envie.





16H40 déjà nous repartons pour Antsirabe. Déjà le soleil décline sur les rizières et nous offre un beau spectacle. Nous avons passé une belle journée.

A savoir qu'il n'y a que 300 000 touristes par an qui viennent à Madagascar, 70% de Français, des Italiens, des Espagnols, des Américains et des Canadiens.

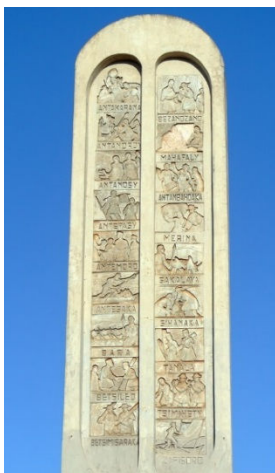


13- Antsirabe (Samedi 20 juillet 2013, Anne-Claire et Anne)

Après le petit déjeuner, nous partons en fauteuil et à pied à travers la ville d'Antsirabe que nous avons rejoint la veille au soir. Rencontre avec un couple de Suisses en vélo qui, avec assistance, fait la route Tana-Tuléar. Admiration, les côtes sont nombreuses et les routes parfois mal praticables !



Antsirabe est à 1490m d'altitude, la ville a été découverte par les Norvégiens en 1892, on retrouve une architecture coloniale. Encore aujourd'hui, des habitants parlent le norvégien car les échanges se sont poursuivis entre les deux pays. Nous empruntons l'avenue de l'Indépendance, large à la manière de Haussmann, on s'arrête devant la stèle des 18 ethnies, face au monument aux morts des deux grandes guerres. A chaque ethnie correspond un motif sculpté selon sa particularité : des zébus, des grigris...



Nous allons jusqu'à l'hôtel des thermes construit par les Français en 1898, sur une inspiration de ce qui avait été réalisé à Vichy. L'eau est sulfureuse et soigne presque tout, la lèpre, notamment. C'est la seule ville du pays où il y a de grandes et belles avenues. Cet hôtel est grand et majestueux, de style 1920 mais peu rénové. Nous y entrons et admirons, prenons une photo de groupe côté jardin. Hassan II et Mohamed V, rois du Maroc y ont habité trois ans pendant leur exil, vers 1935 (à charge de revanche car Manava, la dernière reine malgache a, elle, été exilée en Algérie).



On domine les bâtiments des thermes, au bord d'un lac « Ranomaimbo » ou « lac qui pue », il est envahi par les jacinthes d'eau. Au fond, on aperçoit les cratères des volcans d'où provient la qualité de l'eau. C'est la ville préférée des Malgaches qui aiment y venir à Pâques (nous admirons d'anciennes photos d'élégance auto des années 1920-1930). Nous traversons ensuite le quartier norvégien, passons devant et dans la cathédrale où le 3ème mariage de la matinée est célébré.





On se promène dans les rues, les maisons sont ornementées de balcons à rambarde en fer forgé, colorées, il fait beau, c'est agréable.



Nous entrons ensuite dans la cour d'un tailleur de pierres précieuses, quelques tortues radiées nous accueillent ainsi qu'un énorme tas de pierres : du quartz, des agates, du cristal de roche, du bois cilicifié ou autre célestines, de la famille des aigues marine que nous offre Joseph, notre guide et commercial. L'atelier est fermé le samedi mais Joseph nous explique le travail à la chaîne sur une pierre brute pour lui donner une forme, retrouver la transparence (il faut une tonne de cristal de roche pour obtenir quelques grammes de pierre transparente). Pour couper la pierre, on met de la poudre de silicium et on tourne pour polir puis on ajoute de la poudre diamantine pour sculpter les 56 facettes de la future pierre.



La spécialité de l'île est le saphir mais on trouve aussi l'aigue marine, la tourmaline, la géode célestite. A près de 150m de profondeur. 82 salariés travaillent ici habituellement, 5000 dans les mines. La société exporte majoritairement sa production.



Vélo en bois, modèle unique créé par son propriétaire !

Nous passons à l'incontournable boutique puis sortons pour monter dans les pousse-pousse qui nous attendent, à un ou deux par véhicule. Je suis avec Gaston « le champion » qui me guide en courant pour faciliter les prises de vue du groupe et me commente les vues de sa ville : le marché, la cathédrale, la mairie puis les ruelles défoncées du marché malgache jusqu'à l'atelier de travail de la corne de zébu. J'ai réussi à descendre du pousse-pousse pour inverser les rôles, comme Ghislaine et Jean-Benoît : nous avons testé l'engin et constaté que c'était bien pensé. Le poids du

passager pousse sur l'appareil, facilitant la navigation. Bon, en cas de rue défoncée et en montée, c'est moins facile, mais là, on a changé de pilote.



Les cornes de zébu sont achetées au poids à l'abattoir. Il faut d'abord retirer l'os intérieur en plongeant la corne dans de l'eau chaude puis, avec une meule, on la coupe de la forme de l'objet qu'on veut travailler. On la plonge ensuite dans un mélange d'huile et de cire d'abeille pour la rendre molle (ça sent le cheveu brûlé car il y a de la kératine). La corne change alors de couleur selon le poil du zébu, du noir, marbré au plus marron. On passe ensuite le morceau de corne sous une presse, au-dessus d'un moule pour donner la forme à l'objet désiré qu'on plonge après dans de l'eau froide pour figer l'objet qui sera poli deux fois. Il sera ensuite frotté à des rondelles de jean récupéré, avec de la cendre de riz abrasive. Tous les outils sont fabriqués avec des matériaux de récupération : moteur de machine à laver, de fer à béton, couvercle de fût d'huile, vieux jeans... On conserve l'os qu'on réduit en poudre pour servir de fertilisant, rien ne se perd. Dans cet atelier créé il y a six ans, il y a dix salariés dont 4 vendeuses. Le coût du kilo de corne s'élève entre 7 et 10 000 ariarys (4€), ils en travaillent environ 30kg par jour (1 à 3 cornes pour faire 1kg) Ils disent avec un clin d'œil : « tout est bon dans le cochon, dans le zébu, rien n'est perdu ! »



Nous passons ensuite à l'atelier des miniatures où, là aussi tout est réalisé à partir de matériaux de récupération : fil de fer des pneus de voiture, câbles de vélo et de téléphone, boîtes de conserve et canette, fil de pêche. Les moules sont des piles ou des pulvérisateurs anti moustiques. Ils utilisent une bougie pour souder les 700 jantes de mini vélos créés. Nous assistons à la fabrication d'une roue de vélo en deux temps trois mouvements. Les pneus sont réalisés à partir des tubulures vendues en pharmacie puis peints en noir à la peinture à l'huile, un vélo demande 2h de travail et est vendu 5000 ariarys (2€), on admire et achète les scooters, pousse-pousse ou deux chevaux miniature puis on s'éparpille à travers les autres ateliers et boutiques : broderies, corne.

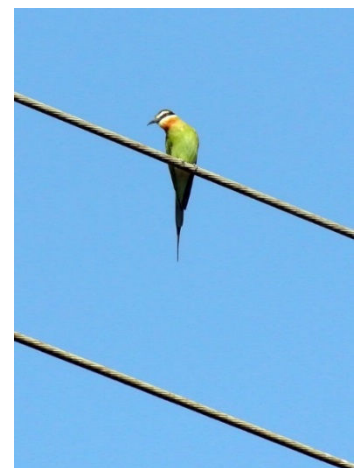


Nous nous retrouvons au car pour rejoindre le restaurant Le Venise pour déjeuner. Bon appétit se dit « mache tout », on comprend bien pourquoi ! Au milieu du repas, alertés par Mia, certains sortent dans la rue pour admirer la parade en voiture d'un mariage.





Après cela, nous marchons sur 2 km dans la rue, traversons un marché alimentaire local où nous semblons attirer tous les regards pour rejoindre un atelier de filature et tissage de la soie et du raphia (fibres tirées d'un arbre palmier ou du sisal). Viviane nous accueille. A partir de cocons d'élevage de vers à soie qu'elle achète (période d'élevage d'octobre à mars puis 4 récoltes dans l'année) puis file les cocons une fois trempés dans l'eau à 80° pour dévider les fils. Un cocon produit 1200m de fil = 2 deniers (unité de mesure). La fabrique traite 20 cocons à la fois, soit 40 deniers. Le fil obtenu est d'abord rêche et solide, on doit le mouliner pour l'assouplir puis on le fait cuire avec du savon pendant 2h. A partir de là, on peut teindre puis tisser. La soie sauvage se fait à partir de cocons fabriqués dans les arbres : tapia, mimosa, pin.





Le papillon endémique s'appelle Borossera. Ce sont les paysans qui préparent le fil en cuisant les cocons, parfois pendant 5 à 6 jours. Les couleurs s'obtiennent avec des produits naturels et végétaux : bois de rose, feuilles d'oignon, de la passion, on les fixe avec du vinaigre. Les ouvrières utilisent ensuite les métiers à tisser. On peut mélanger les fils de soie et de raphia (pour des sets de table), raphia et coton... Du Vaucluse, on importe des teintures naturelles comme la garance (pour le rouge). Ici 5 ouvrières travaillent, Viviane va parfois en France voir ses enfants et valoriser ses produits malgaches, elle revient d'ailleurs de Strasbourg. Certains achètent une ou plusieurs écharpes, l'une d'elles a nécessité divers colorants : bois de rose (pour le rose pâle), garance, fruit de la passion (jaune), pastel (bleu).

Nous repartons en car d'abord puis à pied pour découvrir les sources thermales de Rano Visy, la fameuse eau de source qui soigne tout. C'est un site fréquenté par les jeunes qui jouent au basket et les familles car cela ressemble à un grand jardin public, avec de l'herbe et un plan d'eau. On goûte l'eau Aranvi, c'est l'ano-Visy, dénomination venant de Vichy car elle a les mêmes vertus et s'applique pour les mêmes thérapeutiques : estomac, foie, circulation, obésité, goutte, rhumatismes... Il faut tout de même éviter d'en boire trop car elle est calcaire, venue des volcans voisins. Nous rentrons tranquillement à pied, les rues sont animées, les gens souriants.





Petit arrêt à l'hôtel avant de se retrouver pour l'apéro au Venise. Gilles, Suzanne et leur fille Anne-Alma, amis d'Yves, nous rejoignent et échangent avec nous sur leur perception du pays. Lui est français, installé à Antsirabe depuis 5 ans, il a quitté la France par envie d'autre chose mais il désespère de la déroute du pays qui n'est ni gouverné ni projeté dans le futur. Il a monté une association venant en aide aux enfants des rues et nous confie qu'avec son mariage avec Suzanne, il s'est retrouvé à la charge d'une famille malgache d'une trentaine de personnes qu'il fait vivre. Il n'y a pas d'objectif politique ni idéologique, il n'y a qu'une morale, celle de la cueillette.



Nous dinons ensuite dans notre hôtel puis profitons de la présence d'un piano au bar pour écouter Philippe jouer, la lettre à Elise, la Truite et autres airs connus.



14- Antsirabe / Antananarivo (21 Juillet, Line & Ghislaine)

5h30 Lever 6h30 petit déjeuner musical animé par Philippe au piano.

Départ 7h30 : nous poursuivons notre chemin par la RN7 ; petits villages construits en matériaux locaux (terre et bois) alternent avec rizières et cultures maraîchères, forêts de conifères et d'eucalyptus qui remplacent la forêt primaire dont il ne reste que 10%. Lorsque les entreprises privées reboisent elles plantent des essences importées à pousse rapide comme les pins, l'eucalyptus ou le mimosa ; ces essences épuisent les sols et l'eau; il serait préférable de planter des acacias ou des polonias nous dit Mia.



Nous longeons et traversons régulièrement une rivière appelée « Onive » qui signifie, « est-ce un lac ». L'eau est ocre/rouge en raison de la terre ferrugineuse. Nos gravissons 100 m pour atteindre 1500 m à Ambotolampy où nous faisons un premier arrêt pour visiter une fabrique de cocottes en aluminium, réalisées à partir d'objet de récupération comme les moteurs, les canettes de bière etc. qui sont mis à fondre dans de grands pots de terre afin d'en extraire l'aluminium. Ensuite fabrication des moules ; d'abord l'intérieur à partir de la terre locale parfaitement adaptée pour cet usage ; on met la cocotte modèle dans la terre, on tasse, puis on recouvre de terre on tasse fortement puis on enlève le moule terre du dessous, puis la cocotte ; on remet le moule extérieur ; on fait passer un tuyau qui atteint le trou de la cocotte ; on fait fondre l'aluminium et on le verse bouillant dans le trou sans aucune règle de sécurité ni norme de fabrication; le surplus d'aluminium s'écoule par un trou

; on retire le moule de terre du dessus, puis la cocotte ; c'est fini ; il reste à faire la même opération pour le couvercle. En 3 minutes une cocotte est réalisée.



Nous nous baladons dans la petite ville d'Ambatolampy de 70 000 habitants. L'habitat composé de maisons à étages y est plus riche en raison de la fertilité de la terre ainsi que de la fabrication d'objets en aluminium, spécifique à cette région en raison de la terre volcanique parfaitement adaptée pour une fabrication artisanale. Les pousse-pousse sont nombreux comme à Antsirabe.



Nous goûtons un gâteau fait de beurre de cacahuètes et de farine de riz enroulés dans une feuille de bananier et cuite à feu doux toute la nuit. Fort goût de brulé mais que Line apprécie. Le marché est, comme ailleurs, fait de petites échoppes où l'on vend légumes (les carottes sont très belles), viande, fruits, farine, vêtements, chaussures usagées, etc.

Nous sommes proches du 3^{ème} sommet de Madagascar appelé Tsiafajajony qui signifie «là où le brouillard persiste » ; effectivement nous avons roulé avec le brouillard au-dessus de nos têtes toute la matinée.

Nous passons à côté d'une église d'où sortent de nombreux Malgaches, très pratiquants. A côté, de grands tombeaux familiaux, construits en pierre qui a longtemps été réservée à la construction des tombeaux et interdite pour les habitations ou palais royaux, lesquels étaient en terre et ou bois et brulaient donc facilement. A l'extérieur des grands tombeaux sont enterrés les enfants ou couples

morts prématurément ; ils n'entrent dans le tombeau qu'à l'occasion de la mort d'un autre ancêtre. Le tombeau est comme la maison, il doit réunir la famille.



Nous nous arrêtons visiter une maison paysanne où vivent 12 personnes. A l'étage se trouve la cuisine, rudimentaire où l'on fait du feu sans cheminée ; le toit en feuilles de palmier cocotier est noir de suie ; il faut souvent le changer ; à côté la chambre des parents ; un élevage de cochons-d'Inde ; nous redescendons par la petite échelle. Un enfant joue de la musique flûte et tambour ; nous laissons des stylos en remerciement.



Voyage APF à Madagascar

Nous croisons de nombreux petits vendeurs au bord de la route : jouets en bois représentant des voitures ou camions modèle Total, Saviem, des motos des vélos ; des statues de plâtre de la Vierge en blanc et bleu, des animaux qui ne sont pas de Madagascar comme le lion...



Arrêt pour déjeuner au CFG le coin du foie gras ; qui l'eut cru !! Foie gras de canard en entrée ; magret de canard nature, au miel ou au poivre vert ; banane flambée en dessert. Philippe le coquin en profite, aidé par Anne-Claire, pour mettre un glaçon dans le cou de Ghislaine.



Nous repartons sans tarder pour arriver enfin à 14h à Tananarive, capitale de 2 millions d'habitants ; elle n'en comptait que 50 000 en 1960 à la date de l'Indépendance. A l'entrée de la ville se trouve une grande rizière qui est aujourd'hui grandement transformée en terre à fabriquer des briques ; c'est plus rapide à faire et l'on en tire de l'argent immédiatement. De-ci de-là nous voyons des vaches de couleur noir et blanc.



Tana est la ville aux 13 collines ; elles ont chacune vu l'édification de palais à leur sommet et sont souvent couvertes d'arbres. L'unification de la ville a été réalisée par le roi qui s'est marié de façon calculée 12 fois avec une fille de chaque colline.



Nous passons à côté du stade Mahamasina où de Gaulle prononce le 22/8/1958 la fameuse phrase : « Demain vous serez de nouveau un Etat, comme vous l'étiez quand le palais de vos rois était habité ». La première république est instaurée le 14 octobre 1958. C'est aussi dans ce stade que Philibert Tsiranana proclama l'indépendance le 26 juin 1960.



L'hôtel de ville a été reconstruit ; il fut incendié pendant les manifestations de 1972 à l'origine du départ du 1er président Philibert Tsiranana, remplacé par le général Ramanatsoa qui doit laisser la place le 5 février 1975 au général Richard Ratsimandrava assassiné 6 jours plus tard. Didier

Ratsiraka s'empare alors du pouvoir et crée un parti unique l'AREMA (avant-garde de la révolution malgache). Albert Zafy fait tomber Ratsiraka en 1991; période de grande instabilité ; il est destitué en 1996 et Ratsiraka revient au pouvoir.

C'est aussi devant l'hôtel de ville que se regroupa la foule en 2002 pour porter Ravalomana au pouvoir dont il fut chassé en 2009 par un coup d'Etat. L'actuel président de transition est Rajoelina surnommé TGV du nom du parti qu'il a créé (Tanero Gay Vonona qui signifie « le jeune malgache en mouvement »).

Nous filons directement à l'hôpital pour y laisser lunettes d'occasion et médicaments apportés par le groupe. Nous passons devant la pharmacie où les gens doivent acheter leurs médicaments ; puis montons au 3ème étage et allons dans le service « Tête et cou » où se trouve le service d'ophtalmologie doté d'une trentaine de lits. Il traite essentiellement la cataracte mais manque de moyens. Pas question de prévention. La jeune femme docteur nous remercie chaleureusement.



Nous montons jusqu'au Palais de la reine qui a été victime d'un incendie en 1995 (volontaire pense-t-on) et est en cours de reconstruction. Un aigle importé de France, cadeau de Jean Laborde à Ravalalona 1ère au nom de Napoléon II, surmonte le porche d'entrée ; c'est le Varonmahery, symbole de l'ancienne dynastie royale merina, qui trône à côté d'un symbole phallique. En 1839 Jean Laborde construit le palais de bois dont le pilier central en bois de palissandre mesurait 39 mètres. On aperçoit le village du père Pedro Akamasoa, petites maisons construites pour les déshérités. Nous passons à côté des deux plus vieilles maisons de Tana construites en bois. Nous

pouvons voir le lac Anosy, lac artificiel en forme de cœur, réalisé par James Cameron en 1830 à la demande de Jean Laborde, l'amant de la reine Ranaivalona 1ère dite « la sanglante », en hommage à cet amour. En son centre, le mémorial de l'ange noir en métal doré, construit par les Français en l'honneur des Français et des Malgaches morts durant la première guerre mondiale.

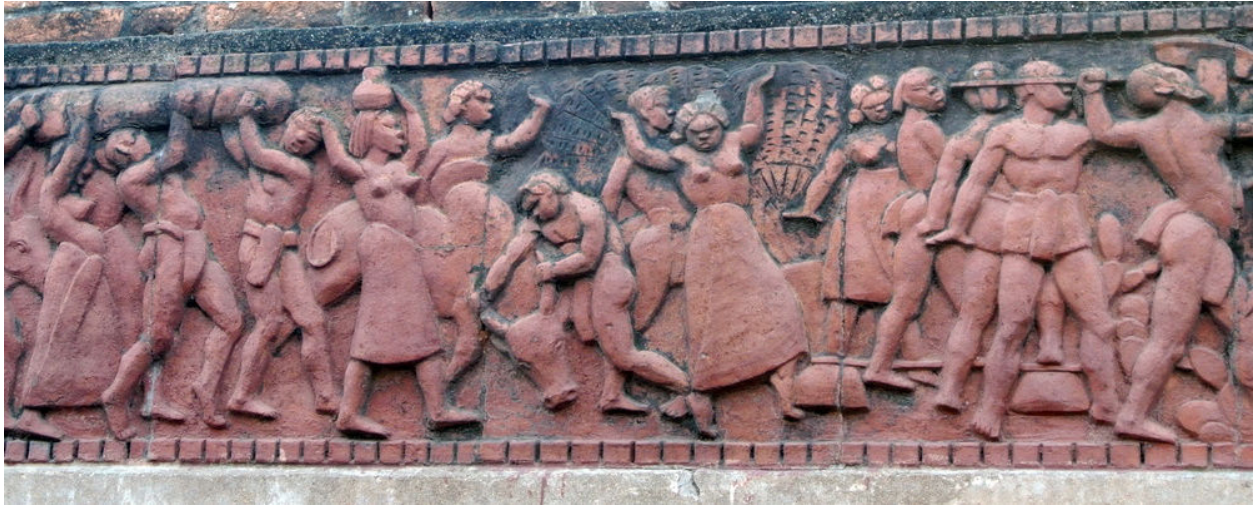


Mia nous montre le bâtiment où la Reine sanglante qui a dénoncé le traité avec l'Angleterre et chassé les étrangers, faisait couper la tête de leurs auxiliaires malgaches.

Nous admirons la belle architecture de l'église St Joseph et du collège St Michel où Hassan II fit une partie de ses études lors de l'exil de son père Mohamed V qui a duré 3 ans.



Voyage APF à Madagascar



Nous arrivons au marché pour les touristes afin de dépenser nos derniers ariarys ; certains cherchent de l'essence de frangipanier, d'autres achètent des jeux de dominos en corne de zébu, dans de belles boîtes en bois ; d'autres des écharpes en soie, etc. Les vendeurs sont nombreux et nous sommes quasiment les seuls touristes. A son apogée dans les années 2000 il y a eu jusqu'à 600 000 touristes ; ils ne sont plus que 180 000 aujourd'hui en raison de la situation politique.

Il est 17h30, l'heure d'aller à l'hôtel Bois Vert où nous attend le groupe Bakomanga du nom de la chanteuse, composé de chanteurs et danseurs très célèbres qui donnent des représentations dans le monde entier ; ils ont des costumes superbes ; d'abord rouges, puis bleus, puis dans les tons jaune ; nous dansons avec eux ; puis dînons en musique. Tomates confites en entrée, steaks de zébu accompagnés de légumes grillés, glace au nougat et pour ceux qui veulent rhum arrangé.



Une surprise attend Denis ; Mia a invité sa femme Véro (nom d'une fleur) à venir ; c'est elle qui était guide en 1998 quand Denis a fait son premier voyage à Madagascar ; les retrouvailles sont émouvantes. Nous finissons la soirée par une danse collective en cercle avec les danseurs pour faire nos adieux, vêtus des pagnes colorés que Mia nous a offerts. Les derniers achats ont rejoint les valises et il est l'heure de partir pour l'aéroport.

Nous remercions Mia notre guide, qui possède un élevage de 500 poules pondeuses ; il achète les poussins d'un jour en provenance de Maurice ; c'est une activité qui marche bien et il trouve facilement un marché à Tana; il élève également des cochons. Merci aussi à Marcellin son assistant, aux deux chauffeurs et particulièrement Tse dont nous avons pu apprécier la conduite tout en douceur et sécurité sur des routes défoncées. Paiement de la nouvelle taxe d'aéroport ; embarquement et décollage à l'heure. Mais minuit est passé nous laissons donc la plume à Philippe et Jean Benoit

15- Tananarive / Paris- Roissy (22 Juillet, Philippe & Jean-Benoit)

Notre avion est très tardif. Après une arrivée à l'aéroport vers 22h30, nous passons les formalités puis montons dans l'appareil par un escalier arrière. Nos places sont toutes groupées : 4 rangées de 4 places 51 à 53, sièges du centre : E, F, G et H



Après un (2ème) diner rapide nous essayons de dormir. Au matin un petit déjeuner nous est servi. Nous en profitons pour publier le résultat du grand jeu du voyage : le classement des chambres.

La règle est simple et vérifiée par huissier (Philippe) : cumul des numéros des chambres occupées dans les différents hôtels pendant le séjour

Premier prix :	Patrice et Yves (248 points)
Deuxième :	Line et Ghislaine (247 points)
Troisième :	Anne-Claire et Anne (245 points)
Quatrièmes ex aequo :	Geneviève, Denis, Philippe (216 points)
Bons derniers :	Claire et Josiane (193 points)

Arrivés à Paris à l'heure, vers 11h, une chaleur écrasante nous surprend : c'est la canicule en France alors que nous sortons de « l'hiver malgache » ! Nous retirons nos pelures et, très vite, nous éparpillons pour d'autres aventures ou rendez-vous ou surtout un train ou un autre avion !



16- Encart géographique et historique : Madagascar

Située au sud de l'équateur, dans l'océan Indien, l'île de Madagascar est proche de l'île Maurice, des Comores et de la Réunion

5ème île du monde en superficie (587 000 km²) après l'Australie, le Groenland, la Nouvelle-Guinée et Bornéo,

1 580 km du nord au sud et 500 km d'est en ouest avec un maximum à 575 km.

Séparée du continent africain par le canal du Mozambique, la distance entre la façade ouest de Madagascar et les côtes du Mozambique en Afrique de l'est est d'environ 400 km.

Point culminant le Maromokotro 2876 m d'altitude dans le massif volcanique nord du Tsaratanana

21,5 millions d'habitants (2011)

Durant la majeure partie du XIXe siècle, l'île est administrée par le Royaume de Madagascar, situation à laquelle l'invasion coloniale française de 1895 met fin. Le premier gouvernement malgache voit le jour le 10 octobre 1958 et en 1960, Madagascar retrouve son indépendance après une longue lutte entamée en 1947.



Fin du journal